

ACTEURS TECHNIQUES, ACTEURS SOCIAUX :

DES VESTIGES MATÉRIELS À L'ORGANISATION SOCIALE DU TRAVAIL, DE LA PREHISTOIRE À L'ACTUEL

***43^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire Nice Côte d'Azur
11-13 octobre 2023***

Organisation :

Carole Cheval, Olivier Langlois, Michel Lauwers, Giulio Palumbi, Haris Procopiou

Parfois perçue, à l'époque du développement de l'économie politique, comme un facteur d'aliénation individuelle et de délitement du collectif en même temps que d'accroissement de la productivité (Smith 1776, Marx 1867) et, dans les sciences sociales naissantes, au contraire, comme un vecteur de cohésion et de solidarité (Durkheim 1893), la division du travail, fondée sur l'échange, est un phénomène éminemment social. La nature et le degré de spécialisation ainsi que les modalités d'organisation des activités techniques sont du reste à la base d'un certain nombre de catégorisations des sociétés opérées par les ethnologues et les archéologues : un système éco-technique définit alors un type de société ou un régime social. Au regard des historiens, la division du travail renvoie à des mécanismes de coopération ou de concurrence, de tradition ou d'innovation, dont la compréhension est essentielle pour saisir l'évolution des sociétés.

Assurément, la spécialisation des activités humaines – et des multiples tâches qui s'y rapportent – participe de l'organisation des sociétés, jusqu'à en être parfois un élément structurant. Plus ou moins marquée selon les cas, elle concerne toutes les cultures et implique des catégories sociales diverses, souvent multiples et emboîtées, dont certaines se rapportent au sexe, à l'âge ou au genre, tandis que d'autres renvoient à des classes ou castes particulières. La spécialisation technique peut en outre opérer à l'échelle intracommunautaire (organisation en groupes de spécialistes : métiers, corporations, guildes...) ou reposer sur des complémentarités et des échanges entre communautés spécialisées, voire entre sociétés différentes. Certaines formes de spécialisation portent enfin sur des domaines d'activités distincts (e.g. subsistance vs artisanat), tandis que d'autres ont pour cadre une même production dont la chaîne opératoire se voit alors segmentée en tâches assurées par des acteurs différents, spécialistes ou non-spécialistes.

L'organisation sociale du travail sera ici explorée à partir des vestiges matériels : par l'examen de différentes catégories d'objets (outils, produits finis, déchets de production...), des images et de divers types de sites archéologiques (habitats ou ateliers, unités domestiques ou de production, espaces funéraires...) à des échelles variées (de l'artefact au territoire). Pour les archéologues, en particulier pour les préhistoriens et protohistoriens, ces vestiges matériels, dont l'analyse relève de multiples approches pouvant mobiliser des méthodes très sophistiquées, constituent des témoins privilégiés – parfois les seuls – pour appréhender des activités et des acteurs techniques susceptibles de rendre compte de l'organisation des sociétés investiguées. Ils peuvent éclairer des pans entiers de cette organisation, y compris au sein de

sociétés historiques dont le fonctionnement n'est pas toujours réglé par des normes explicites ou qui sont tout simplement peu ou pas documentées par l'écrit ; pour peu qu'elles soient finement interprétées, les traces matérielles peuvent révéler des gestes, des pratiques, un *habitus* qui renvoient au procès du travail.

L'objectif des 43^e *Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire* sera de réfléchir, entre spécialistes de différentes disciplines, cultures et époques, à l'organisation sociale du travail au sein des groupes humains, en s'intéressant à l'articulation entre phénomènes techniques et arrangements sociaux, ainsi qu'aux protocoles et aux méthodes susceptibles d'en rendre compte.

Thématiques envisagées :

Les espaces techniques et sociaux du travail, de la production domestique à la production spécialisée.

L'organisation des activités en fonction du sexe, de l'âge, du genre et des catégories sociales.

Spécialisations et complémentarités aux échelles intra- et intercommunautaires.

Apports de l'archéologie, de l'ethnologie et de l'expérimentation dans la reconstitution du procès, des gestes et de l'organisation du travail.

De la reconstitution de l'organisation sociale du travail à celle de l'organisation économique et politique des communautés anciennes.

TECHNICAL ACTORS, SOCIAL ACTORS:

FROM MATERIAL REMAINS TO THE SOCIAL ORGANISATION OF LABOUR, FROM PREHISTORY TO PRESENT

43^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire Nice Côte d'Azur
11-13 octobre 2023

Organisers:

Carole Cheval, Olivier Langlois, Michel Lauwers, Giulio Palumbi, Haris Procopiou

Regardless of whether it has been regarded as a factor determining individual alienation and disintegration of the community linked to increasing demand in productivity by 19th century philosophers of the Political Economy (Smith 1776, Marx 1867) or, on the contrary, as a vector of cohesion and solidarity among sociologists of the same period (Durkheim 1893), the division of labour is an eminently social phenomenon.

The nature and degree of specialisation, as well as the ways in which production activities are organised are the basis of a number of societal categorisations made by ethnologists and archaeologists: a system of production thus defines a type of society or social organisation.

For historians and archaeologists, the division of labour often refers to mechanisms of cooperation or competition, tradition or innovation, all of which are essential for understanding the evolution of societies.

The specialisation of human activities - and of the multiple tasks related to them - is certainly part of the organisation of human communities and can work as a structuring social factor. More or less marked depending on the case, the specialisation of human activities concerns all cultures and involves various, multiple and inter-related social categories, some of which relate to sex, age or gender, while others refer to particular classes or castes. The specialisation of labour and production may also operate on an intra-community scale (organisation into groups of specialists: trades, corporations, guilds, etc.) or be based on complementarity and exchange between specialised communities, or even between different societies. Finally, some forms of specialisation relate to distinct fields of activity (e.g. subsistence vs. crafts), while others are based on the same type of production, whose *chaîne opératoire* is then segmented into tasks carried out by different actors, whether specialist or non-specialist.

In this conference, the social organisation of labour will be explored through the material evidence, by examining different categories of artefacts on the basis of multi-scalar approaches: from tools, finished products, and production waste, to images, various types of spaces (domestic or craft-production units, funerary spaces...) as well as sites (settlements, workshops...).

For archaeologists, and for prehistorians in particular, these material remains, once analysed through multiple approaches and by means of sophisticated methods are privileged, and sometimes sole indicators to apprehend production activities, identify the "actors" of production and reconstruct or account for the organisation of ancient societies.

This material evidence can shed light on entire segments of the organization of production, including those that are attested in “historical” societies and whose functioning is not always regulated by explicit norms or which is simply not documented by written sources.

Provided that they are accurately interpreted, material remains can reveal gestures, practices and “habitus” referring to the processes of production and to the organization of labour.

The aim of the 43^e *Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire* Nice Côte d'Azur will be to discuss the social organisation of work within human communities among specialists from different disciplines, cultures, and periods, by looking at the relationships between production and social organisation, as well as at the protocols and methods that might be applied to account for them.

Topics to be addressed:

The technical and social spaces of work, from domestic to specialised production.

The organisation of activities according to sex, age, gender and other social categories.

Specialisation and complementarity of production at intra- and inter-community levels.

Contributions of archaeology, ethnology and experimentation in the reconstruction of the process, gestures and organisation of work.

From the reconstitution of the social organisation of work to that of the economic and political organisation of ancient communities.